

attitudes, l'évocation des sentiments demeure difficile et limitée, car dans ce domaine on dépasse vite les bornes de l'investigation pour la spéculation. S'adressant, en mars 1917, aux hommes de son diocèse, l'évêque d'Amiens affirme qu'il y a deux manières de servir la patrie : la première consiste à se battre à l'avant, la seconde à remplir son devoir à l'arrière, tout son devoir, celui de citoyen et celui de chrétien. Indéniablement, les religieuses ont accompli les deux.

Marie-Laure LE BRAZIDEC

Victor Cauchemé (1845-1938)

ancien président honoraire de la Société historique de Compiègne

Victor Cauchemé fut membre de la Société historique de Compiègne pendant près de soixante-dix ans, ce qui est probablement un record. En effet il est entré à la Société comme membre titulaire juste après sa création, en 1869, et y resta jusqu'en 1938, année de son décès, comme président honoraire. Pendant ces soixante-neuf années il exerça plusieurs fonctions, parmi lesquelles celle de vice-président en 1900-1901, archiviste, membre de la commission des excursions et donc président honoraire. Il prêta par ailleurs maintes fois son concours de dessinateur pour les illustrations parues dans le Bulletin et publia lui-même aussi quelques articles, notamment sur la médaille de Louis XV trouvée dans l'Oise au pont de Compiègne (B.S.H.C., XVIII, 1924-26, p. 67-69).

C'est d'ailleurs le dessin qui fut l'élément révélateur de la carrière du jeune Victor Cauchemé, né à La Croix Saint-Ouen, le 15 juin 1845. En effet, après une scolarité chez les Frères, il fut rapidement remarqué pour son talent par Albert de Roucy qui le fit engager par l'administration des musées impériaux, en février 1864, comme assistant. Formé par celui à qui Napoléon III avait demandé de diriger les fouilles archéologiques en forêt de Compiègne, il fut chargé de dessiner les objets recueillis, de gérer le petit musée du Palais, mais aussi de faire des relevés sur le terrain. C'est en se fondant sur l'ensemble de ces dessins et de ces croquis, ainsi que sur ses notes et celles du conducteur des travaux, Jean-Baptiste Choron, qu'il publia, entre 1900 et 1912, le résumé de ces fouilles; après le décès d'Albert de Roucy et bien après le départ des objets pour le musée des Antiquités nationales, à Saint-Germain en Laye.

Le déplacement de la collection vers Saint-Germain mit son poste en péril. Comme sa présence à Compiègne n'était plus jugée nécessaire, ordre lui fut donné, en janvier 1874, de se mettre à la disposition des musées nationaux. Devant cette injonction et du fait de ses attaches

familiales, il préféra démissionner. Heureusement, grâce à son expérience et probablement à de nombreux appuis, il fut peu de temps sans emploi. Dès le mois de mai suivant, il assista l'architecte de l'Agence du château, Auguste Laffolye ; celui-ci le chargea de restaurer et de cataloguer les objets khmers de l'expédition du lieutenant Delaporte, arrivés au château pour y être exposés, ainsi que de l'inspection des travaux de restauration de l'Hôtel de ville. Victor Cauchemé était alors payé à l'heure et à la commission. Cet état dura jusqu'au 1er janvier 1876, date à laquelle il fut nommé sous-inspecteur des bâtiments à l'Agence du château de Compiègne. Le 4 janvier de cette même année, il épousait à Compiègne, Julie Aimée Decroix, ayant comme témoins Albert de Roucy et Charles Nicolas Heckenbinder, inspecteur des bâtiments au Château. En janvier 1884, il fut nommé inspecteur de 4e classe et termina sa carrière comme inspecteur de 1e classe, en septembre 1908.

Parallèlement, il occupa le poste de professeur adjoint de dessin de la ville de Compiègne, entre 1881 et 1886, aux côtés de Félix Deligny. Il fut promu officier d'académie, le 22 janvier 1898, et reçut un brevet de décoration du Prince de Bulgarie, en 1906, en raison de son dévouement lors de la présence des officiers de la Mission étrangère au Château, lors des manoeuvres. Il passa certainement une bonne partie de sa retraite à participer aux diverses activités liées à l'histoire locale et à la préparation de diverses publications mais nous ne connaissons que peu d'informations sur cette période. Il mourut le 19 juillet 1938, sans enfant. Ses obsèques furent célébrées en la chapelle de la clinique Saint-Joseph et il fut inhumé au cimetière Nord. A l'automne suivant, sa veuve fit don à la Société historique et au musée Antoine Vivenel de plusieurs dossiers et livres ayant appartenu à son mari.

Personnalité discrète, Victor Cauchemé est toujours resté au second plan alors qu'il a apporté beaucoup, notamment en ce qui concerne les fouilles de la forêt de Compiègne sous le second Empire. En l'absence d'archives privées et de témoignages, nous avons pu reconstituer les différentes étapes de sa vie grâce au dépouillement de différents fonds d'archives publiques et de journaux locaux. Nous lançons un appel auprès des membres de la Société qui pourraient avoir quelques renseignements supplémentaires, voire des documents photographiques.

L'étude détaillée sur Victor Cauchemé paraîtra dans le prochain *Bulletin*.